

Le Mariage de Françoise

Françoise était une bonne grosse, boule, de vieille fille, aussi large que haute. Elle était bien âgée de quarante ans au moins, malgré ses prétentions à la jeunesse et à la beauté.

De grandes oreilles, des yeux petits, trop petits, enfoncés; des joues saillantes, une lèvre large, épaisse et bleue, des jambes trop courtes, des pieds trop longs, voilà en peu de mots le portrait de ma tante Françoise, qui n'était pas ma tante, mais que tout le monde appelait ainsi pour ne pas être obligé de dire mademoiselle.

N'allez pas croire cependant que Françoise était la première venue. Elle avait du bien au soleil et de l'argent à l'ombre—tout le monde ne pourrait pas en dire autant.—Son père, en mourant, lui avait laissé une bonne petite terre qu'elle cultivait elle-même sans l'aide de personne. C'est elle qui labourait le sol, rentrait les moissons, allait au moulin, au marché, etc., etc. Et puis elle était économe mais très charitable; on l'aimait dans la paroisse.

Quand elle travaillait dans les champs, au soleil—besogne ardue—les sueurs baignaient sa large figure. Pourtant sous cette enveloppe épaisse et rude, Françoise avait du cœur, de l'âme... et de la poésie. Oui, de la poésie! Grand Dieu, de la poésie.

Souvent dans la journée, pendant que les bœufs s'essouffaient, elle quittait la charrue et elle allait s'asseoir au pied d'un arbre. Là, au murmure de la fontaine, sous le ciel avec ses merveilles et ses mystères, elle s'enfonçait dans des réflexions profondes. Ses petits yeux disparaissaient dans leurs orbites, ses larges mains se croisaient sur son énorme poitrine et son âme s'enlevait vers les sphères azurées. C'était l'extase, l'extase dans toute sa force et sa poésie. Françoise ne vivait plus; elle rêvait! Mais à quoi, grand Dieu? A quoi rêve la jeune fille belle et aimante? A l'objet aimé.....

Françoise aimait. Oui, elle aimait, et c'était là sa vie, parce qu'elle souffrait: souffrir, c'est vivre. ne pouvait oublier le... beau jeune homme qui lui avait juré foi et fidélité... elle l'aimait toujours, bien qu'il l'eût abandonnée, l'ingrat! Mais elle se complaisait dans sa douleur, et comme Rachel, elle était inconsolable.

Parfois, la voix de la raison se faisait entendre:

Françoise, criait-elle, que fais-tu? Pourquoi t'ensoleiller dans la tombe du souvenir? Oublie le passé, songe au présent, pense à l'avenir. Tu es jeune encore, tu es belle, [ah! bah!] sois heureuse, écoute la voix de ces jeunes cœurs prêts à se donner à toi, renonce à l'ingrat.

Mais la voix de l'amour reprenait, cette voix qui fait braver la mort, cette voix qui rit de la tombe et de l'enfer, cette voix qui fait couler le sang lui disait: "Françoise, songe à ton serment, sois fidèle, l'absent reviendra, aime, pleure, et souffre... Oui, je souffrirai disait Françoise en se redressant; et vite elle reprenait le manche de la charrue et travaillait jusqu'au soir.

Oh? amour, amour, que tu fais de victimes.

L'histoire de cet amour était connue de tout le monde dans le village, seulement, Françoise avec le temps l'avait imagée, embellie, poétisée dans son imagination. Le jeune homme de ses rêves n'était autre que le

grand Joseph, un efflanqué, espèce de crève-faim. En désespoir de cause, elle lui avait offert un jour son argent, sa terre et... sa personne; lui, il avait accepté.

Le matin du mariage, Françoise, qui ne s'était pas couchée attendait toute pimpante, le futur. Oh, mais; elle était drôle à voir. Une jupe trop courte, un mantelet en mousseline, un chapeau de paille mesurant au moins deux pieds de forme sans compter le plumet, et une énorme rose de pavot rouge à la ceinture. Joseph revêtu de la défroque trop étroite d'un écuyer et dont la taille lui venait aux épaules, s'éleva de rire en voyant Françoise; celle-ci se fâcha... le malheureux eut peur et s'enfuit. On ne l'avait plus revu dans le village.

Pauvre Françoise, elle ne put se consoler. Elle pensait toujours à l'absent et criait son nom aux ronces du buisson, aux oiseaux chanteurs, aux abeilles qui vont chercher leur miel sur les fleurs sauvages.

Toujours le cerveau en ébullition, l'esprit tendu, les constitutions les plus fortes ne peuvent pas se maintenir longtemps dans une telle état, et François devait dépérir comme la fleur sous un soleil trop ardent, lorsqu'un jour... oui, un jour, elle était assise et filait sa quenouille... le fil de chanvre se brisa dans ses doigts, elle eut un tressaillement nerveux... un homme venait de passer à sa fenêtre... il entrait... Mon Dieu, Joseph! et Joseph plus grand et plus mince encore qu'autrefois se jeta au cou de Françoise.

—Oh! Joseph, je t'ai bien pleuré, va, pourquoi es-tu parti?

—Ma Françoise, mon amour, j'étais pauvre, tu étais riche. Je ne voulais pas... tu comprends. J'ai travaillé et aujourd'hui, le front haut, je reviens avec beaucoup... de courage et d'amour.

Brave cœur, va!

C'est le jour du mariage. Tout le village se porte à l'église pour voir Françoise et Joseph. Les jeunes promis arrivent, souriant de bonheur. L'union est consacrée; alors, oh alors, Françoise se lève, monte sur une chaise, saisit Joseph par le cou et au grand scandale du prêtre et au milieu des fous rires des assistants elle lui applique un baiser d'une sonorité à donner le frisson.

Maintenant ils sont mariés. Ils s'aiment trop, pour ne pas être heureux. Le chemin de la vie est pour eux parsemé de fleurs et de roses; il y aura bien quelques épines, mais Françoise est robuste et Joseph plein de courage. Il l'a prouvé.

DISCUSSION ANIMÉE

Coups de fourchette, Cheveux arrachés

Danville, Illinois. — Frank Specht est un allemand qui a une femme anglaise. Wm. Sheemaker est un anglais qui a une femme allemande. Les deux couples entretenaient des relations amicales et se visitaient fréquemment. Hier soir, une malheureuse discussion au sujet de la guerre du Transvaal s'éleva soudain, et lorsque de part et d'autre on eut épuisé tous les arguments, on en vint aux coups. Les femmes qui avaient pris la défense de leur patrie respective, se rangèrent alors du côté de leur mari et la mêlée devint générale. Conséquents: Frank Specht est grièvement blessé, ayant reçu trois coups de fourchette. Wm. Sheemaker a la figure en marmelade et porte sur le corps plusieurs blessures. Mmes Sheemaker et

Specht ont l'épiderme passablement endommagé. Lorsque la police se présenta sur le lieu du combat, Specht gisait inanimé sous une table et les femmes s'arrachaient consciencieusement les cheveux.

Le Sourire

Qu'il est mystérieux, mais parfait, le mécanisme qui transmet les émotions de l'âme à la figure et les y peint avec plus de rapidité et de précision que le pinceau le plus habile.

De tous les traits du visage, sans les yeux peut-être, les lèvres se prêtent le plus facilement à l'interprétation des sentiments qui agitent notre être.

Le rire et le sourire sont loin d'être synonymes et sont prévenues par des causes souvent bien différentes. Le rire est bruyant, le sourire est paisible. Le rire est semblable au vent qui remue puissamment les eaux de la mer; le sourire, à la brise qui en ride légèrement la surface.

Il y a deux sortes de rire: le rire spontané, le ha! ha! si contagieux, qui vient du cœur et qui indique un caractère bon et jovial, et le rire réfléchi, le hi! hi! qui n'a rien de franc ni de joyeux.

Le sourire a beaucoup plus de nuances d'expression. Il exprime, entre autres sentiments, la joie, le contentement, la reconnaissance, le mépris, le dédain, le sarcasme, la douleur même, car le sourire est parfois plus pathétique que les larmes.

En tout temps, à tout âge, le sourire qui vient d'un bon cœur est plein de charme et comme un rayon de soleil, illumine le sentier sombre de la vie.

Un sourire: et la paix et la joie rentrent au foyer domestique où règne la discorde. Un sourire: et l'ami qui vous avait offensé sait que vous lui avez pardonné: un sourire, et le pauvre qui vous tend la main comprend qu'il a votre sympathie avec votre amitié. Le premier sourire, avec quelle impatience on l'attend! Quelle joie il cause au sein de la famille. L'enfant sourit, et l'heureuse mère oublie à l'instant ses peines et ses fatigues, ce premier sourire en est la récompense. Le dernier sourire, adieu suprême d'un être aimé que la mort nous enlève, comme nous en chérissions la mémoire!

Plus efficace que le meilleur cosmétique, le sourire embellit la figure la moins attrayante. Quant au rire, les médecins nous assurent qu'il n'y a rien de tel pour la santé. Voulez-vous vivre longtemps, riez souvent et de manière à seconder tout votre être.

Ne soyons donc pas avares de nos sourires puisqu'ils répandent la joie autour de nous, et que nous en recevons du bien nous-mêmes.

Louisa King.

Farm For Sale

The undersigned offers for sale his farm situated on the Harper Road, containing 40 acres of good land with House and Barn. Good well of water. Every convenience to Mill, Church, School and Post office.

Price reasonable.

For further particulars apply, to

Jerome Richard
Harper Road

Nov. 18th 1899.

Gratuitement

Aucune personne qui écrira au "State Medical Institute," 733 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevra en retour, gratuitement, un paquet de Remède Domestique remarquable qui a guéri des milliers de personnes, qui pour des années ont été victimes des effets de faiblesse sexuelle résultant des folies de jeunesse, perte prématurée de la force et de la mémoire, faiblesse du dos, varicocèle et diminution des organes. Envoyez sans simple enveloppe. Écrivez aujourd'hui.



A fine assortment of SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

NOTICE

All parties indebted to us are hereby notified to settle their respective accounts at once.

J. F. CHAISSON & Co
Tignish Jan. 25th 1900

EXCELSIOR
DRUG STORE
ALBERTON.

Just received another large consignment of

Drugs, Chemicals and Patent Medicines!

and have now as fine an assortment of stock as is to be found on the Island.....

As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranteed to be of the

Purest and Best Quality.

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock. Dispensing and Veterinary work a specialty.

Your patronage will be appreciated and courteous treatment secured.

Buying right we sell right.

J. B. REID

Feb. 1898. tt

College St Dunstan

(Affilié à l'Université Laval).

COURS CLASSIQUES, PHILOSOPHIQUES ET COMMERCIAUX

L'ouverture des classes au Collège St. Dunstan aura lieu, mardi, le 12 septembre.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

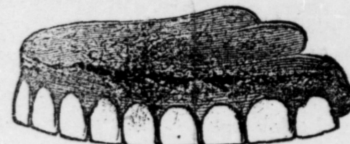
A. P. McLELLAN.
Collège St. Dunstan, Ch'Town.
Ce 29 août 1899.

ARTIFICIAL TEETH

If you have teeth that have ached, or are aching. We have a method by which the teeth can be saved. The day has gone by when a tooth must be taken out because it aches. The study of leading Dentists is to save all teeth, if possible, no matter how badly decayed, we can save them for you, and restore them to their former usefulness.

IF YOUR TEETH

are decayed do not have them out, but have crowns built upon them, rendering them serviceable for life. Our Crown and Bridge system (teeth with plates) is perfection. We make in right in our office, guaranteeing absolute fit, and match to natural teeth.



EXAMINATION FREE

Under charge of Dr. C. V. McCreedy
Berlin Dental Parlors, Alberton.

who will spend every Monday at O'Leary, Tuesday at Tignish
MAIN OFFICE, CHARLOTTETOWN

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

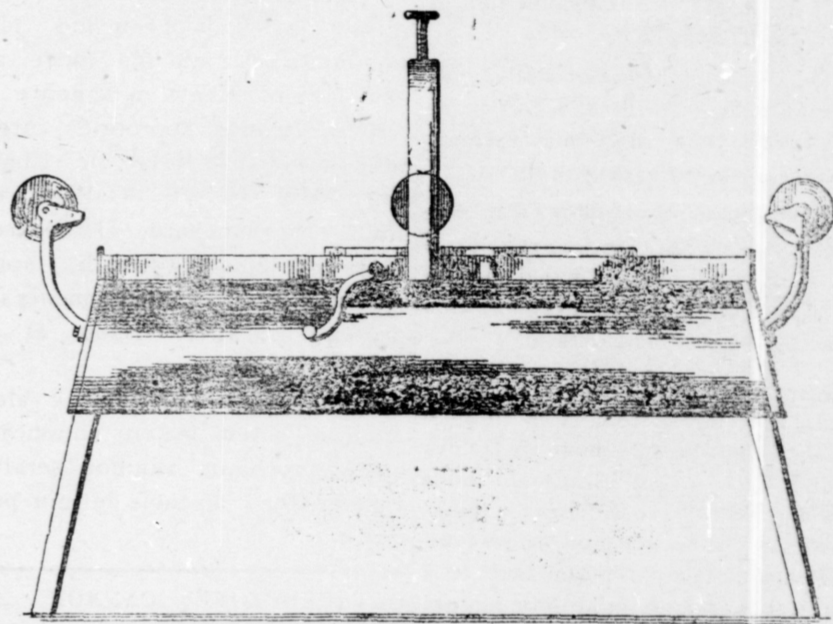
We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.



BUOTE'S PROOF PRESS

PATENT NO 63767

This invention provides a long felt want for the printing craft. Various methods have been in vogue in the art of printing, for the taking of galley proofs, ranging from the use of mallet and planer to that of a proof press having a stationary bed and a heavy roller covered with felt or cloth. In all these constructions, however, it is necessary that the paper used should be dampened prior to use in order that a clean proof may result, the attempt to take it dry producing an imperfect result. To obviate these disadvantages Buote's Proof Press is constructed with a movable bed, the impression rollers being stationary, allowing of the use of a pressure regulating mechanism; it also provides paper rolls at opposite ends by means of which the proofs can be taken rapidly. The Press is neat and attractive in appearance, durable in construction, simple and efficient in operation and can be made at a moderate cost. Not only can Buote's Proof Press be used for proofs but it can also be used for posters and hundreds of jobs which comes within the range of country offices.

For further information address the inventor,

F. J. BUOTE, L'Impartial Office,
Tignish, P. E. I., Canada.

THE BEST IS CHEAPEST



You can buy McMullen's 4 ft Farm Fencing at 39c per rod. Take the hint. "A Penny saved is a penny gained"

Their POULTRY NETTING is unequalled.

Hardware merchants sell these goods, and can supply you. If they fail you write the Manufacturers at Picton

The B. Greening Wire Co., Gen. Agents,

Hamilton and Montreal.

SOLD ALSO BY CANADIAN HARDWARE

JOBBER.